



Les infos de Séraphin

Chers amis,

En ces temps singuliers, nous vous proposons un numéro 3 des « *infos de Séraphin* » particulier. Point d'enseignement pour approfondir notre foi, mais quelques lectures pour prier, réfléchir, espérer, sourire !

“La lampe de Dieu n'était pas encore éteinte” 1 Sm 3, 3

Une phrase comme ça, au détour du texte. Une phrase qui n'a l'air de rien et qui provoque la méditation. Au fond du sanctuaire, quand toute lumière a cessé d'être ; au détour d'une chapelle, la lueur ténue qui met en relief les formes alentour. Les contours d'une statue et les silhouettes des chaises. Elle n'attire pas forcément, on la regarde de loin, tranquille, niché dans l'obscurité. Nul ne nous voit, dissimulé dans les plis nocturnes, nul ne nous voit hormis Celui pour qui la lampe produit la lumière, Celui qui est lumière.

“Tu es Seigneur la lampe de mes pas”. Des jours en pleine lumière, des jours dans le cœur de la ténèbre. “La ténèbre n'est pas ténèbre près de toi, la nuit comme le jour est lumière.” Relecture après l'événement.

L'essentiel est de toujours marcher, de ne jamais s'arrêter, de ne jamais cesser d'aimer. : Source de lueurs.

Rien n'est émouvant comme ces moments de solitude habitée où entre deux dialogues, le soleil décline et baigne tout d'une couleur d'autres temps. Nous voici alors pèlerins d'Emmaüs - amateurs sur le chemin de la vie. Les cœurs brûlants tout en marchant, les dialogues d'errance, le brouillard des sentiments et, discrète, la lumière discrète qui luit au loin, sans que nous en ayons conscience. Quand le cœur s'égare, toujours retentissent les mêmes mots envers nos interlocuteurs *“tu es bien le seul à ne pas savoir...”* Lc 24, 18.

Isolement et départ pour une île qui n'est jamais déserte, même si au fond de nous-même reposent ce désir, cette facilité, cette complaisance envers la douleur, toujours plus noble à nos yeux que la joie tranquille.

“De quoi parliez-vous tout en marchant ?” De tout et de rien. De ces choses qui nous font saigner le cœur depuis l'enfance et dont on ne parle que rarement, lorsque le cœur déborde de quelques larmes.

“Où demeures - tu ?” Je demeure près de la lampe qui luit depuis la nuit des temps, depuis que dans ma création j'ai ouvert l'avenir à l'homme et à la femme. Et surtout depuis le jour où l'homme m'a ouvert les bras. De lui, je ne désespère pas. De lui, jamais je ne désespère.

Dans le sanctuaire, au cœur de la pénombre, j'attends : Une parole, ressentir une présence. Lever un instant les yeux vers la croix, lieu de Passion, et un peu plus haut : transfigurer sa prière dans la lumière de la Résurrection.

“La lampe de Dieu n'est jamais éteinte.”

Père Bernard Laflavandrie

« La paresse n'est pas un plus grand péché que l'inquiétude [dit Dieu]

Et même, c'est un moins grand péché que l'inquiétude

Et que le désespoir et le manque de confiance en moi.

Je parle de ceux qui travaillent et qui ne dorment pas.

Ils ont le courage de travailler. Ils n'ont pas le courage de ne rien faire.

De se reposer. De se détendre. De dormir.

Les malheureux ils ne savent pas ce qui est bon.

Ils gouvernent très bien leurs affaires pendant le jour.

Mais ils ne veulent pas m'en confier le gouvernement pendant la nuit.

Comme si je n'étais pas capable d'en assurer le gouvernement pendant une nuit.

Celui qui ne dort pas est infidèle à l'Espérance.

Et c'est la plus grande infidélité.

Parce que c'est l'infidélité à la plus grande Foi.

Pauvres enfants ils administrent dans la journée leurs affaires avec sagesse.

Mais le soir venu ils ne se résolvent point,

Ils ne se résignent point à en confier le gouvernement à ma sagesse

L'espace d'une nuit à m'en confier le gouvernement.

Comme si je n'étais pas capable, peut-être, de m'en occuper un peu.

D'y veiller.

De gouverner et d'administrer et tout le tremblement.

J'en administre bien d'autres, pauvres gens, je gouverne la création, c'est peut-être plus difficile.

Vous pourriez peut-être sans grand(s) dommage(s) me laisser vos affaires en mains, hommes sages.

Je suis peut-être aussi sage que vous. »

Le porche de la deuxième vertu, Charles Péguy, Ed. La Pléiade, NRF



Un soir d'hiver un cambrioleur parvient à rentrer par effraction dans une grande maison qu'il pense totalement vide. Alors qu'il fait nuit noire et qu'il cherche son chemin avec sa torche vers les objets de valeur, une voix retentit qui lui glace le sang : « attention, Jésus est derrière toi ».

Pointant sa torche en direction de la voix, le cambrioleur encore tout tremblant se retrouve face à un perroquet dans sa cage. Il laisse échapper un ouf de soulagement.

Le perroquet reprend : « attention, Jésus est derrière toi ! ». Le cambrioleur rassuré et se prenant au jeu lui demande : « quel est ton nom perroquet ? »

« Moiiiiiiiise » lui répond l'oiseau. Le cambrioleur hilare lui dit « Moïse ? Mais quel maître est assez stupide pour appeler son perroquet Moïse ? ». « Le perroquet lui répond de but en blanc : « le même qui a appelé son doberman Jésus !!! ».